

DÉFIS ET ENJEUX LINGUISTIQUES ET CULTURELS DE LA TRADUCTION DES BANDES DESSINÉES

Simona-Aida MANOLACHE

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie
simonamanolache@litere.usv.ro

Résumé: En présentant succinctement des informations concernant la traduction des bandes dessinées du français en roumain, cet article met en évidence quelques difficultés spécifiques auxquelles se heurtent les traducteurs de ce genre de textes et attire l'attention sur les conséquences que les traductions malhabiles des BD pourraient avoir sur leur réception par les enfants et les adolescents. Qu'elle soit perçue comme concrétisation du neuvième art ou comme forme de paralittérature, la bande dessinée a un impact suffisamment significatif sur le public jeune pour qu'on ne prenne pas sa traduction à la légère, comme une sorte d'entraînement pour les traductions plus « sérieuses ».

Mots-clés: bande dessinée, traduction en roumain, *Corto Maltese*

Abstract: By briefly presenting information about the translation of comics from French into Romanian, this article highlights some of the specific difficulties faced by translators of this kind of text and draws attention to the consequences that poor translations of comics could have on their reception by children and adolescents. Whether perceived as the embodiment of the ninth art or as a form of paraliterature, comics have a sufficiently significant impact on young audiences that their translation should not be taken lightly, as a kind of training for more 'serious' translations.

Keywords: comics, translation in romanian, *Corto Maltese*

En tant que processus culturel et texte, la traduction subit et reflète la dynamique des relations sociales, économiques et politiques entre les diverses communautés linguistiques, de même que l'impact de l'innovation technologique sur la communication et les mentalités. Se pencher sur une analyse de l'histoire des traductions, quelque ponctuelle et restreinte qu'elle soit, peut mener, sinon à des révélations majeures, au moins à une meilleure compréhension des aléas des interactions entre les peuples et les cultures, de l'orientation des influences dans une direction ou dans une autre. L'examen des traductions des bandes dessinées du français en roumain s'avère révélateur et utile dans la mesure où il enregistre, d'une part, les défis linguistiques auxquels se heurtent les traducteurs et les stratégies à appliquer pour leur faire face, et, d'autre part, les enjeux liés à la publication de ces

traductions, les conséquences que celle-ci entraîne au niveau de l'appréhension des valeurs francophones.

1. Un regard furtif sur le marketing de la bande dessinée

Si l'on jette un coup d'œil sur la page web de la librairie Cărturești (l'une des librairies les plus sérieuses de Roumanie), on constate tout de suite que le public a le choix entre 3431 articles, clairement groupés, renvoyant à des BD de type manga, dont 3307 en anglais, 104 en français et 8 en roumain, tandis que les autres bandes dessinées, écrites en français ou traduites du français en roumain, font le sujet de moins de cent articles, dispersés à travers le site et incluant souvent l'indice « indisponible » (par rapport aux mangas, qui, eux, peuvent presque tous être livrés en 24 heures). Vu que l'offre de toute librairie s'adapte nécessairement aux titres proposés par les éditeurs et à la demande des clients, deux conclusions s'imposent d'emblée: les mangas ont envahi le marché (leur nombre est bien plus grand que le nombre de bandes dessinées d'autres types) et les Roumains n'hésitent pas à les lire en anglais. Une comparaison avec la page web de FNAC dévoile, tout d'abord, que le filtre qui groupe les publications en fonction de la langue dans laquelle elles sont rédigées (facilitant ainsi la recherche sur internet) n'est pas considéré pertinent par le site français. En effet, si l'on feuillette les ouvrages compris dans les pages consacrées aux mangas, on se rend compte qu'ils sont dans leur grande majorité (traduits) en français, même s'ils s'appellent *Ab! My goddess* ou *Captain Tsubasa*, donc le filtre serait superflu. Si l'on cherche des BD en anglais (97 inventoriés par le site de FNAC parmi les 145912 articles renvoyant à des BD), on trouve de nombreux *Astérix* ou *Tintin*, donc des traductions du français (remarque qui, toute naïve qu'elle paraît, pourrait générer de longs débats concernant les politiques linguistiques en France relativement à celles de Roumanie).

La réalité commerciale (assez fluctuante) schématiquement argumentée par la comparaison entre les pages web de Cărturești et de FNAC, étroitement liée au contexte international et à la spécificité culturelle de chaque pays, incite à la réflexion, ravive certaines questions de nature traductologique. La traduction des bandes dessinées est-elle vraiment nécessaire à une époque où les applications pour les ordinateurs et les portables rendent possible la traduction instantanée de tout texte, si jamais celle-ci est encore nécessaire pour un original en anglais ? Quels seraient les objectifs ou les bénéficiaires d'une telle traduction ? À quoi le traducteur ou l'éditeur doit-il prendre garde afin d'atteindre ses objectifs, fussent-ils spirituels ou financiers ? Une mauvaise traduction ne ferait-elle pas plus de mal que l'absence de traduction ? D'ailleurs, les mêmes questions viendraient

à l'esprit à la suite de la lecture critique de certaines traductions de bandes dessinées en roumain.

2. Le statut particulier de la BD francophone en Roumanie

Il faut rappeler que l'accès aux bandes dessinées a été profondément influencée en Roumanie par le régime communiste, installé en 1945 et écarté en 1989, dont la censure a exercé des contraintes décisives sur le marché du livre et de la presse. C'est pour cela que plusieurs générations de Roumains d'un certain âge associent quelques bandes dessinées francophones, dont la distribution a été permise à l'époque respective, à un vécu individuel et communautaire spécifique, en percevant la lecture de ces BD comme faisant partie de leur formation, donc de leur identité. Il s'agit notamment des séries culte lancées par l'hebdomadaire français *Pif Gadget*, paru régulièrement entre 1969 et 1982 (et diffusé jusqu'à aujourd'hui sous le nom *Pif le Mag*), dont les personnages principaux étaient Rahan, Gai-Luron, Docteur Justice, Corto Maltese et, bien sûr, Pif le chien. Les critiques littéraires qui ont accordé une attention particulière à l'étude des BD – comme Ion Manolescu (2011), Mircea Mihaieș (2014) ou Dodo Niță (2021) – ont signalé le rôle important que *Pif Gadget* remplissait dans la vie des jeunes roumains avant la révolution de 1989, en fondant leurs affirmations sur les témoignages de plusieurs personnalités publiques.

Il faut également rappeler que les professeurs roumains de français ont stimulé de manière consciente l'intérêt des jeunes pour les bandes dessinées francophones, avant et après 1989. Plus faciles à trouver que les romans modernes imprimés en français, ces BD constituaient des documents authentiques dont l'exploitation permettait l'apprentissage de la langue littéraire et familière à la fois, ouvrait large la porte vers des espaces et des civilisations difficilement accessibles autrement que par la lecture, et, en plus, grâce au partage, créait le sentiment d'appartenance à une communauté spirituelle qui pouvait s'évader, suite à l'appropriation de la langue étrangère, dans les mondes imaginaires des héros bien aimés. Outre les séries de *Pif Gadget*, celles d'*Astérix* et, plus tard, de *Tintin* (dont les ventes ont connu un essor important après la création des dessins animés et des films correspondants) permettaient aux enseignants d'aborder la problématique des références culturelles, des stéréotypes et, évidemment, de leurs concrétisations linguistiques et graphiques. Il se doit d'ajouter un détail qui n'est peut-être pas dépourvu d'importance : la langue française a été longtemps la première langue étrangère étudiée dans les écoles de Roumanie, à partir de la deuxième classe (dès l'âge de sept-huit ans), ce qui signifie que les enfants consciencieux pouvaient comprendre assez tôt les répliques –

convenablement courtes et, en plus, compréhensibles à l'aide des images – de leurs personnages favoris.

3. La traduction des BD francophones en roumain

Vu l'engouement particulier des enfants et des adolescents roumains pour les bandes dessinées francophones, si rares sur le marché avant la révolte contre le régime communiste, on aurait dit que les nouvelles maisons d'édition proposeraient des traductions immédiatement après l'ouverture des frontières administratives et culturelles, au moins pour les ouvrages perçus comme patrimoniaux. En réalité, les séries publiées initialement en français dans le magazine *Pif Gadget* ont pris des décennies à se faire traduire en roumain. 56 numéros de *Raban*, traduits par Constantin Mihul (n^{os} 1-49) et Ana Maria Staicu (n^{os} 50-56), n'ont paru qu'entre le 1^{er} juin 2010 et le 21 juin 2011, dans la collection Biblioteca Adevărul. Ce n'est qu'en 2016 qu'on a proposé à Corto Maltese de s'exprimer en roumain, tandis que *Gai-Luron* ou *Docteur Justice* ne semblent pas encore avoir trouvé leurs traducteurs.

Quant aux *Aventures de Tintin*, les vingt albums de Hergé lancés chez Casterman (entre 1931 et 1976) ont été rendus en roumain par plusieurs traducteurs (Elly Moga, Irina Manulescu, Paula Romanescu, Raluca Ursachi, Delia Mujica, Dodo Niță, Lucilla Castescu, Alide Cujima) et ont été publiés à partir de 2005 jusqu'en 2014 par Marketing Management Europe. Deux albums de *Lucky Luke* (élaborés par Morris et Goscinny en 1968 et 1969) sont eux aussi devenus abordables par les petits Roumains, grâce à Dan Petrescu (dont la traduction de *La Diligence*, *Diligența*, a été publiée en 1996 aux éditions Nemira) et à Dodo Niță (qui a assuré en 2005 la traduction de *Dalton City* pour Editura Univers). En ce qui concerne Les Schtroumpfs que Peyo a créés en 1958, ils ont bénéficié d'un traitement privilégié dans notre pays, suite à l'enthousiasme généré par les séries animées télévisées et à l'impact des stratégies intelligentes de promotion : on vend constamment toutes sortes de brochures et de gadgets attirants liés à ces personnages. Les sept albums traduits par Mihaela Dobrescu pour Editura Arthur (*Ștrumfii negri*, *Ștrumfii și dragonul lacului*, *Ștrumfii și satul fetelor*. Vol. 1: *Pădurea interzisă*, *Ștrumfii și satul fetelor*. Vol. 2: *Trădarea Gălbencăi*, *Ștrumfița și Foamea ștrumfilor*, *Oul și ștrumfii* *Ștrumfii și satul fetelor*. Vol. 3: *Corbul*), d'une qualité excellente du point de vue graphique, sont sortis entre 2020 et 2022.

Cette synthèse condensée de l'histoire des traductions des BD francophones en Roumanie permet d'observer que, à part l'album *Lucky Luke. Diligența*, les BD qui étaient célèbres en Roumanie avant 1989 ont été traduites en roumain et publiées à peine après 2005. Un cas particulier, auquel nous nous sommes arrêtée maintes fois (Manolache, 2007, 2008a/b, 2022), est celui de la série mythique *Astérix le Gaulois*, dont le premier album

(des 39 qui existent) a été publié par René Goscinny et Albert Uderzo en 1960. Ce qui nous semble toujours étonnant est le nombre réduit d'albums traduits en roumain : il n'y en a que six (dont deux, *Astérix le Gaulois* et *Astérix et les Goths*, avec deux versions chacun, réalisées par Doina Rodina et Ioana Pârvolescu, respectivement Liana Mihailovici et Ioana Pârvolescu, parues chez Egmont, respectivement chez Editura Arthur), publiés à grande distance l'un de l'autre, entre 1994 et 2019. *Astérix, Viteazul Gal* (2017, 2021) est la seule traduction (de Ioana Pârvolescu) rééditée. Il est peu probable que l'absence d'intérêt du public soit la seule explication (si c'en est une, puisque les films avec des vedettes du cinéma français ont ranimé en permanence cet intérêt) du petit nombre d'*Astérix* traduits en roumain. Des difficultés linguistiques (l'alternance des registres de langue, les jeux de mots et l'humour intrinsèques à ces BD, les nombreuses références culturelles), éditoriales (l'impression des images, l'obtention des droits d'édition) ou de marketing (les attentes énormes d'un public avisé) pourraient expliquer les réticences des traducteurs et des éditeurs.

4. Quelques remarques sur la traduction de *Corto Maltese* et ses enjeux

Apparemment, la série dont le personnage principal est Corto Maltese, un marin aventurier cosmopolite imaginé par l'italien Hugo Pratt en 1967 et adoré par les enfants et les adolescents du monde entier, aurait dû poser moins de problèmes aux traducteurs que les aventures des sympathiques Gaulois de souche Astérix et Obélix. Toutefois, des seize albums de Pratt, il n'y en a que cinq traduits en roumain, publiés tous à Bucarest par la maison d'édition Cartea Copiilor, dont le premier, comme nous l'avons déjà mentionné, date de 2016 – *Corto Maltese. Balada mării sărate*, traduit par Mircea Mihăieș – et le dernier de décembre 2022 : il s'agit de *Corto Maltese. Etiopicele*, qui vient de paraître, en étant traduit par Iulia Dromereschi et préfacé par Andrei Gorzo. On a également publié *Corto Maltese. Sub semnul Capricornului* (2017, traduit par Mircea Mihăieș), *Corto Maltese. Departe, tot mai departe* (2018, traduit par Tudor Călin Zarojanu) et *Corto Maltese. Celticele* (2021, traduit toujours par Tudor Călin Zarojanu). La première observation à formuler est que la langue du texte source n'est pas précisée dans tous les albums traduits : pour *Etiopicele*, on indique clairement que la traduction a été faite de l'italien, tandis que l'information concernant la langue source manque de l'album *Celticele*. En cherchant des renseignements sur le traducteur de ce dernier, Tudor Călin Zarojanu (journaliste et écrivain), on peut supposer qu'il ait traduit cet album du français ou de l'anglais. Les seules informations inscrites dans l'album en roumain sont « Original title : *Le Celtiche*. Casterman, Belgium *Les Cetiques*. Cong S.A. Switzerland 1971/1972. ». C'est vrai que Hugo Pratt a

été italien et que ses albums ont été rendus dans beaucoup de langues, mais *Les Celtiques* (de même que *Les Éthiopiennes*, d'ailleurs) contiennent des histoires qui ont été publiées pour la première fois en français, dans des numéros de *Pif Gadget* : *L'Ange à la fenêtre d'Orient* et *Sous le drapeau de l'argent en 1971*, *Concert en O mineur pour harpe et nitroglycérine*, *Songe d'un matin d'hiver*, *Côtes de Nuits et roses de Picardie* et *Burlesque entre Zuydcoote et Bray-Dunes* en 1972.

En fait, nous nous sommes posé la question de la langue du texte source en lisant *Celticele* et en comparant la version roumaine avec l'album français, que nous avons pris pour « l'original ». Nous allons nous arrêter à quelques exemples extraits de l'histoire *Songe d'un matin d'hiver*. L'allusion à Shakespeare comprise dans le titre est transparente. En fait, dans cette histoire il y a plusieurs personnages – Obéron, Puck, Merlin, Morgane, puis Rowena, Hengest, Horsa – empruntés par Hugo Pratt à la littérature ou à l'histoire. Les événements se déroulent à Stonehenge, lieu emblématique pour la Grande Bretagne, où Obéron, Puck, Merlin et Morgane se réunissent et font de leur mieux afin de repousser les Allemands envahisseurs, en exigeant l'implication de Corto Maltese, qui, évidemment, fait valoir ses qualités de marin afin d'éviter la destruction de l'État-major allié par les nazis. L'effacement des frontières entre la réalité et la fiction ou entre les différentes époques historiques ne dérange certainement pas les jeunes lecteurs, bien au contraire, ils se sentent probablement récompensés au moment où ils ont la révélation de l'intertextualité. Les très beaux dessins en noir et blanc qui illustrent et complètent les répliques des personnages s'avèrent également très motivants. Dans le texte français, il y a des mots en anglais, traduits eux aussi en roumain :

L'amiral m'a chargé de vous remettre la *Conspicuous Gallantry Medal* pour votre « beau geste ». (Pratt, 1990 : 167)

Amiralul m-a însărcinat să vă ofer medalia „Bravură deosebită” pentru acțiunea dv. eroică. (Pratt, 2021 : 99)

Arrête, bouffon! Ou tu perdras tes cornes dans les dernières feuilles sèches des *black-berries*. (Pratt, 1990 : 139)

Taci, bufonule! Sau o să-ți pierzi coarnele prin ultimele frunze uscate ale murelor.
(Pratt, 2021 : 83)

Cette option du traducteur a deux explications : soit qu'il ait évité les emprunts, en préférant la facilité de la compréhension à la place de l'expression de la « couleur » locale, soit que le texte source ait été en fait en anglais, et alors la distinction français/anglais n'était pas perceptible. On voit que dans la première phrase, la polyphonie du français (où « beau geste » semble extrait du discours de remise de la médaille) disparaît en roumain.

D'autres remarques pourraient être faites sur la traduction de l'histoire *Songe d'un matin d'hiver*. Dès la première vignette, le traducteur fait des choix qui ne seraient probablement pas les nôtres :

On y arrive de préférence le matin de bonne heure, en venant d'Amesbury en Wiltshire. Vous le trouverez entre les routes A344 et A303 entouré d'une mer d'herbe sous le croassement des corbeaux et le gémissement du vent. Depuis 4000 ans, Stonehenge est là, solitaire dans l'histoire et dans la grande plaine de Salisbury.

(Pratt, 1990 : 134)

Se ajunge de obicei dimineața devreme, venind din Amesbury, Wiltshire. Îl găsiți între drumurile A344 și A303, înconjurat de o mare de iarbă, în croncăniturile corbilor și gemetele vântului. Stonehenge este acolo de 4000 de ani, singuratic în istorie și pe întinsa câmpie Salisbury. (Pratt, 2021 : 83)

Le pronom adverbial cataphorique *y* est rendu par une cataphore vide, trop forte à notre avis pour un incipit ; nous aurions employé la préposition *dinspre* (*Amesbury*) à la place de *din* et aurions rendu la préposition *sous* par *sub* ou *acoperită de* (*în* a un autre sens et se répète trop de fois); à notre avis, le thème temporel (*Depuis 4000 ans*) a le rôle de prolonger le suspense créé par les cataphoriques, le climax qui aboutit à l'identification du célèbre monument, donc son équivalent en roumain aurait dû rester en tête de phrase ; le zeugme est évident en français grâce à la répétition de la préposition *dans* (*dans l'histoire et dans la ... plaine*), corriger cette répétition en roumain nous semble une erreur. Cette analyse a probablement l'air pointilleuse et subjective, mais il ne faut pas oublier que Hugo Pratt était amoureux de la poésie, les références littéraires dont ses œuvres sont parsemées en sont une preuve. Par conséquent, si Hugo Pratt construit une épiphore (la répétition du groupe *est une réalité*), ce serait préférable de la préserver en roumain au lieu de recourir à une modulation (*este și ea un mare risc real*) qui détruit la figure de rhétorique et alourdit de manière bizarre et inutile le texte :

Puck : Qu'est-ce que c'est que ça, une histoire de fées ?

Obéron : Malédiction, Puck, mais quelle question ! Bien sûr que c'est une histoire ! Tout ici est une histoire ! Mais le sous-marin allemand est une réalité... L'état-major allié en danger est une réalité... et nos belles traditions risquant d'être oubliées sont encore une réalité... (Pratt, 1990 : 143)

Puck : Ce-i așa, un basm cu zâne ?

Oberon : Fir-ar să fie, Puck ! Ce întrebare ! Sigur că e un basm cu zâne ! Totul e aici un basm ! Dar submarinul e o realitate... Pericolul în care se află statul-major aliat e o realitate... Și uitarea care apasă pe frumoasele noastre tradiții este și ea un mare risc real... (Pratt, 2021 : 86)

Les phrases ci-dessus sont belles dans la mesure où elles habituent les enfants aux jeux métadiscursifs : c'est clair que Pratt a délibérément choisi le syntagme *histoire de fées* à la place du plus usuel *conte de fées*, afin de manier la polysémie du mot *histoire* (« récit, suite d'événements réels, propos mensongers », etc.) et d'attirer l'attention du lecteur sur le texte qui se déroule sous ses yeux. *Basm* a un sens trop restreint en roumain, bien plus restreint que *povestire* ou *istorie*. D'ailleurs, le traducteur ne semble pas

suffisamment sensible au métadiscours ou à l'intertextualité, il ne saisit pas ce rôle du passé simple employé par Merlin (2021 : 85) de reprendre des histoires mythiques, mille fois répétées, il le remplace par le passé composé de la conversation courante.

Puis, il faut reconnaître qu'il y a dans la traduction en roumain des erreurs évidentes, qui laissent le lecteur pantois. *Le vieux roi* (Pratt, 1990 : 142) devient *vechiul rege* (Pratt, 2021 : 86). La confusion entre le verbe *douter* et *se douter* a pour résultat des phrases presque illogiques :

- Je me demande si les Anglais ne se sont jamais doutés que c'est une femme qui a causé la mort du field-marshal, l'année dernière ?

- Ils ne peuvent sûrement pas soupçonner notre sœur Rowena, mariée à l'un des nobles membres du Parlement. (Pratt, 1990 : 151)

- Mă întreb dacă englezii s-au îndoit vreodată că e femeia care a provocat moartea feldmareșalului, anul trecut.

- Sigur nu pot s-o bănuiesc pe sora noastră Rowena, măritată cu unul dintre nobilii membri ai Parlamentului . (Pratt, 2021 : 91)

On peut saisir une certaine inconséquence dans l'emploi des pronoms de politesse : le *vous* du français est traduit tantôt par la deuxième personne du pluriel, tantôt par le singulier, ce qui fait que, parfois, le même personnage (Corto Maltese, par exemple, à la page 89) s'adresse à un autre (à Vortingern) comme à son meilleur ami (*De ce-mi spui toate astea ?*), puis, à la même page, comme à un étranger (*Delirați !/ Să vă răscumpărați ?*).

Si à ces petites erreurs s'ajoute des fautes d'orthographe, la lecture peut vraiment devenir fatigante :

- Papa vient de mettre au point une intraveineuse pour canaris.

(Pratt, 1990 : 151)

- Tata tocmai a pus la punct o intravenoasă pentru *canaris. (Pratt, 2021 : 91)

Ce ne sont que quelques-unes des observations liées à la traduction en roumain d'une histoire de l'album *Corto Maltese. Les celtiques*. Qu'on sache ou pas la langue source de ce texte, on regrette qu'il ne soit pas parfait, parce que Corto Maltese est en concurrence, depuis longtemps déjà, avec tous les merveilleux héros de Marvel et de DC Comics, puis, depuis moins de temps, avec les centaines de personnages des mangas, une concurrence enrichissante pour les enfants roumains si les concurrents se trouvent dans la même ligue. Un Corso Maltese confus à cause de la traduction a toutes les chances de disparaître, en faisant disparaître avec lui une alternative culturelle et en rendant plus profond le fossé entre les générations.

Conclusion

Les efforts des traducteurs des bandes dessinées sont méritoires, vu la complexité d'un processus qui pourrait paraître à la portée de n'importe qui.

Les dimensions réduites des répliques des bandes dessinées, leur association avec les images, la répétition des personnages (avec leurs comportements verbaux prévisibles) semblent des éléments qui facilitent la traduction. Cependant, c'est justement le caractère prototypique, synthétique, répétitif, misant sur l'implicite, des textes circonscrits par les phylactères qui requiert du traducteur beaucoup d'attention et une habileté linguistique bien particulière. La responsabilité qui revient aux traducteurs roumains des bandes dessinées francophones est liée, sans doute, au respect des textes sources, mais aussi au besoin d'assurer à la jeune génération l'accès à une diversité culturelle historiquement prise en considération et imposée par les générations précédentes, la tolérance par rapport aux autres faisant partie des valeurs à inculquer. Une BD correctement traduite fait du bien à l'emploi quotidien du roumain, tout en donnant envie de s'ouvrir vers d'autres langues. C'est parfait si l'on veut connaître l'anglais pour comprendre les discours de Batman ou de Spiderman, mais, pour un Roumain cultivé, réussir à lire *Astérix* ou *Corto Maltese* en français signifie perpétuer une tradition spirituelle formatrice et identificatoire. Or, dans une première étape, ce sont les traducteurs chevronnés qui créent l'appétit des petits Roumains pour les BD patrimoniales rédigées dans d'autres langues que la langue maternelle ou l'anglais universel. (Il est vrai que les éditeurs courageux ont eux aussi un rôle important à jouer : à côté de la traduction, la réédition, le gros tirage, les campagnes de promotion intelligentes sont indispensables pour maintenir une offre plurilinguistique et pluriculturelle. Si *Raban* ou *Tintin* en roumain ne sont plus signalés comme disponibles dans le catalogue web de Cărturești, Batman et Spiderman y sont présents sous toutes les formes.)

Bibliographie

- Manolache, Simona (2007) : « Sur la traduction de la bande dessinée en Roumanie », *Atelier de traduction*, n° 8, Editura Universității Suceava, pp. 265-276.
- Manolache, Simona (2008a) : « La traduction des noms propres dans les bandes dessinées », *Analele Universității „Dunărea de Jos” din Galați, Fascicula XXIII, Mélanges francophones*, 2008, Galați University Press, pp. 358-368.
- Manolache, Simona (2008b) : « Le rapport mots-images dans la traduction de la bande dessinée », *Analele Universității „Ștefan cel Mare” Suceava, Seria Filologie, A. Lingvistică, Tomul XIV, nr. 2/2008*, pp. 171-176.

Manolache, Simona (2022) : « La communication multimodale à l'appui de la traduction », *ANADISS. Revue du centre de recherche Analyse du discours*, 33(I), pp. 34-41.

Manolache, Simona (à paraître) : « Benzi desenate traduse din limba franceză », in *O istorie a traducerilor în limba română*, vol. 2, Editura Academiei.

Manolescu, Ion (2011) : *Benzi desenate și canonul postmodern*, București, Cartea Românească.

Mihăieș, Mircea (2014) : *Istoria lui Corto Maltese : pirat, anarhist și visător*, Iași, Polirom.

Niță, Dodo (2021): « Cristian Ciomu. „Revista Pif a fost o școală pentru mine și pentru mulți din generația mea” », in *Panorama Benzii Desenate românești*, București, Editura Pavcon.

<https://carturesti.ro/>, consulté le 18 décembre 2022.

<https://www.fnac.com>, consulté le 18 décembre 2022.

Corpus:

Pratt, Hugo (1971/1972): *Corto Maltese. Les Celtiques*, CONG S.A., Suisse.

Pratt, Hugo (1980): *Corto Maltese. Les Celtiques*, Casterman, Belgique.

Pratt, Hugo (1990): *Corto Maltese. Les Celtiques*, Flammarion, Collection *J'ai lu*

Pratt, Hugo (2021): *Corto Maltese. Celticele*, Vol. 4, trad. du français par Tudor Călin Zarojanu, préface de Dodo Niță, București, Editura Cartea Copiilor.

Pratt, Hugo (2022): *Corto Maltese. Etiopicele*, trad. de l'italien par Iulia Dromereschi, préface d'Andrei Gorzo, București, Editura Cartea Copiilor.